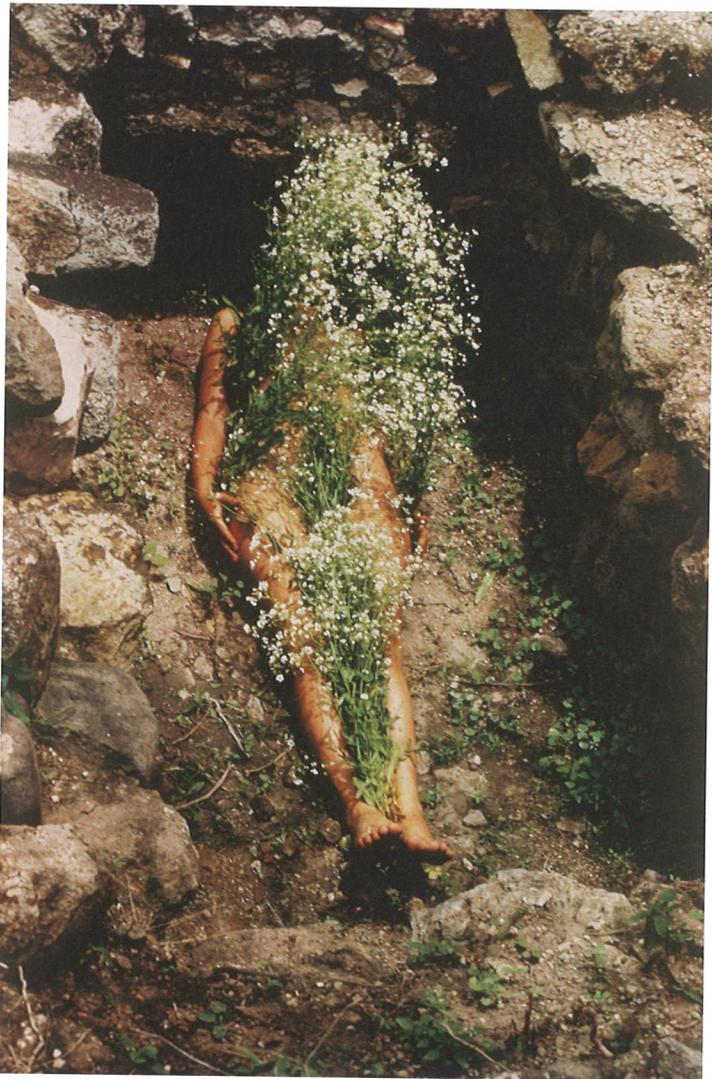


# Ana Mendieta — La magie des silhouettes



Ana Mendieta, «Imágen de Yágul», 1973, photographie couleur, 50,8x40,6 cm, courtoisie de Galerie Lelong & Co. © The Estate of Ana Mendieta Collection, LLC / ProLitteris

La carrière brève et fulgurante d'Ana Mendieta est mise à l'honneur à La Chaux-de-Fonds. Évitant l'écueil de la réduire à sa biographie et au scandale de sa mort, cette exposition monographique lève le voile sur un langage plastique à la sensibilité particulière. Un travail sur les origines qui s'inscrit dans le secret des rivières, des forêts et des bords de mer. *Nadia El Beblawi*

«Ana Mendieta – Aux commencements» est une occasion rare de voir un ensemble d'œuvres important de l'artiste américaine née à Cuba en 1948. Vidéos, photographies, dont certaines n'ont été découvertes qu'en septembre 2022, installations, ainsi que quatre peintures de ses débuts, se déploient dans six salles du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Le parcours met l'accent sur la série des «Siluetas», ces transformations multiformes de la silhouette féminine qui couvrent la production de Mendieta de 1968 à son décès en 1985. Dans ces œuvres, elle se met en scène ou invente des corps dont l'archaïsme tente d'énoncer un langage des origines, une obsession qui a inspiré le titre de l'exposition. C'est un art de la métamorphose qu'elle pratique de manière éphémère, le plus souvent en pleine nature. Ces interventions forment des dialogues et sont habitées autant par sa croyance en une énergie vitale qui traverse l'univers tout entier, que chargées de son expérience de l'exil.

## Hantée par son déracinement

Ana Mendieta fait partie de ces enfants cubains exfiltrés de Cuba et emmenés aux États-Unis dans le cadre de la fameuse «Operation Peter Pan» : une campagne anticommuniste menée par les États-Unis et l'Église catholique avait persuadé des milliers de parents que Fidel Castro allait leur arracher leurs enfants. À 12 ans, accompagnée de sa sœur à peine plus âgée, elle abandonne La Havane pour être placée dans l'Iowa où sa mère et son jeune frère les rejoignent cinq ans plus tard. Un déracinement forcé qui hante son travail artistique et lui a donné une conscience aiguë des actes de violence et de racisme. Elle développe très tôt une personnalité entière, prête à s'engager par des gestes artistiques, comme lorsqu'elle crée une performance en réaction au viol et à l'assassinat d'une étudiante de son campus. Ses camarades d'études invités découvrent l'artiste immobile pendant près d'une heure, dénudée, couverte de sang, dans la position de la victime. Une performance choc, reprise en 2022 par l'américaine Puppies Puppies à Art Basel.

À son arrivée à New York, à la fin des années 1970, elle intègre la A.I.R. Gallery qui promeut les artistes féminines, participe à l'élaboration d'une exposition consacrée aux femmes artistes américaines du tiers monde, mais sans pour autant adhérer au mouvement féministe qu'elle considère essentiellement comme un mouvement de blancs de classe moyenne. Elle ne sera jamais politisée. S'ajoute le drame de sa mort brutale : un destin tragique qui a bien souvent occulté la pertinence de son œuvre. Après une dispute avec son mari, l'artiste minimaliste Carl Andre, elle bascule du

34<sup>e</sup> étage d'un immeuble à Greenwich Village. Ce féminicide présumé a suscité, et suscite encore, des interrogations. Pourtant, Ana Mendieta ne saurait être réduite à un symbole des violences faites aux femmes.

Diplômée de plusieurs cursus en arts plastiques, elle expose dans les espaces universitaires américains où elle est notamment remarquée par l'historienne de l'art Lucy Lippard qui la cite en 1972 dans un magazine à portée nationale. Reconnue très tôt, elle obtient plusieurs bourses et une résidence à Rome en 1983. Sa notoriété reste néanmoins discrète, elle pratique son art en marge des mouvements reconnus de l'époque. Elle s'écarte du land art par des actions qui se font dans une intimité partagée avec la nature, des interventions qui disparaissent sans perturber le cadre et sans laisser de traces. Seules des photographies et des vidéos en sont les témoins.

C'est au cours d'un voyage au Mexique, en visitant le site archéologique du Yagul, qu'elle crée la toute première «Silueta». Elle s'allonge dans une ancienne tombe, se couvre de bouquets de fleurs blanches et se photographie. Son corps nu sous le man-

Ana Mendieta (\*1948, La Havane, †1985, New York)

Expositions personnelles (sélection)

2024 «En búsqueda del origen», Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León

2023 «Aux commencements», MO.CO., Montpellier

2020 «Blood Inside Outside», Baltimore Museum of Art ; «Ochú», The Cleveland Museum of Art

2019 «Le temps et l'histoire me recouvrent», Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris ;

«Earthbound», Middelheim Museum, Anvers ; «Source», Galleria Raffaella Cortese, Milan

2018 «Covered in Time & History – The Films of Ana Mendieta», Gropius Bau, Berlin ;

«Cuba & Miami 1981–1983», Galerie Lelong & Co., Paris



Ana Mendieta, «Guanaroca (Esculturas Rupestres)», 1981, photographie noir et blanc, 135,9 x 99,7 cm, courtoisie de Galerie Lelong & Co. © The Estate of Ana Mendieta Collection, LLC / ProLitteris

teau floral semble avoir fusionné avec son environnement. Ce geste a évidemment une valeur rituelle et symbolique très forte. Une approche qu'elle expérimente de façon explicite dans sa fameuse série «Tree of Life» (1976) qu'elle aborde par la vidéo et la photographie. Sur le support magnétique, elle manipule l'image avec l'apparition d'une figure spectrale. Tandis que sur le cliché photographique, elle lève les bras en signe de fusion de la terre et du ciel, son corps enduit de boue et d'herbe se confondant avec le tronc d'un arbre immense au point de ne faire qu'un avec le végétal. Comme elle l'écrit dans ses notes : « Mon art est fondé sur la croyance en une seule énergie universelle qui traverse toutes choses, des insectes à l'homme, de l'homme aux fantômes, du fantôme à la plante, de la plante à la galaxie ».

Des sculptures rupestres

La série des «Siluetas» s'articule autour des éléments que sont la terre, l'eau, l'air et le feu. Les évocations sont belles, apaisées, très juste dans ce rapport non-hiérarchisé, non-dominant à la nature, mais portant aussi parfois de la violence. L'artiste évoque des volcans, des destructions, et utilise même de la poudre à canon. Une sémantique qui se retrouve dans ses installations comme cette silhouette formée de bougies rituelles qui brûlent lors des périodes de pleine lune ou celle, tout en douceur, constituée de sable et de coquillages.

Les deux grandes salles du musée distinguent deux temps : d'un côté les œuvres dessinées dans la nature – où elle se met en scène le plus souvent dans la forêt en Iowa – et de l'autre ce qu'elle a nommé des sculptures rupestres. Dans le sable ou dans la roche, elle forme des archétypes qui s'inscrivent dans une très longue histoire de la représentation du corps féminin, en insistant sur la rondeur des formes et ses attributs de la maternité. Elle évoque le lait, le sang, des moments du corps féminin que l'art contemporain de cette époque-là n'avait pas encore osé aborder.

Ce développement plastique est marqué par son premier retour à Cuba, puis son séjour d'un an à Rome. Elle sculpte pour la première fois des bas-reliefs monumentaux dans l'une des grottes du parc naturel Escaleras de Jaruco, berceau légendaire de l'humanité cubaine. La réconciliation de son destin, de cette séparation et ce retour tant espéré, s'exprime de façon magique dans sa dernière vidéo tournée sur une plage de Miami. Dans «Ochún» (1981), la silhouette de sable est traversée par l'eau. Placée en direction de Cuba, la figure lavée par les vagues disparaît progressivement. Un effacement des œuvres qui a préservé sa liberté de création. Pour le directeur du musée, David Lemaire, le fait qu'Ana Mendieta soit en marge de la « grande histoire de l'art », telle qu'elle est racontée au tournant des années 1970 et 1980 avec une succession d'avant-gardes essentiellement masculines, occidentales, blanches, etc. permet la découverte de son indépendance qui aujourd'hui nous semble tout à fait vivifiant.

Nadia El Beblawi, critique d'art, web éditrice, vit à Bâle. [nadia.elbeblawi@gmail.com](mailto:nadia.elbeblawi@gmail.com)

→ «Ana Mendieta – Aux commencements», Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, jusqu'au 27.10. ; exposition coproduite par le MO.CO, Montpellier, le MUSAC, Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, et le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds ↗ [mbac.ch](http://mbac.ch)